



Norois

Environnement, aménagement, société

204 | 2007/3

Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux

Éditorial

Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux

Valérie Jousseume, Olivier David et Claire Delfosse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/1397>

ISBN : 978-2-7535-1552-9

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-7535-0533-9

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Valérie Jousseume, Olivier David et Claire Delfosse, « Éditorial », *Norois* [En ligne], 204 | 2007/3, mis en ligne le 01 septembre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/norois/1397>

Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux

La place du lieu dans la construction identitaire individuelle et collective semble relativement importante. Une enquête récente sur le thème de l'identité, intitulée « histoires de vies », menée par l'INED¹ et l'INSEE², auprès de 8 400 personnes, souligne que 29 % des personnes interrogées, donnent les lieux d'attachement, comme thème important pour se définir. Le lieu est le troisième critère d'identification donné par les individus, cité *ex æquo* avec la profession, après la famille (86 %) et les amis (35 %). Ce résultat interroge d'autant plus vivement les sciences sociales³, que notre société est de plus en plus mobile. Qu'est-ce qui fait lien entre voisins ? entre l'individu et son lieu de résidence ? Quel est le support de l'identification collective au territoire ? Les articles⁴ qui composent ce dossier de la revue *Norois*, interrogent cette identification à la ruralité, sa mise en scène, sa revendication, à travers les thèmes du patrimoine et de la culture.

Trois des régions étudiées, la haute vallée de la Loire (L. Rieutort), la Thiérache (E. Bonerandi et C. Hochedez) et les hautes terres de l'Èbre (C. Guiu), sont des espaces périphériques en difficultés économiques, ayant connu une forte déprise démographique et souffrant souvent d'un découpage administratif qui pèse sur leur développement. Le quatrième article traite d'un espace aux caractères radicalement différents sinon opposés, l'espace périurbain de Bordeaux (M.-D. Ribereau-Gayon). Enfin, E. Regourd aborde la question par le biais des associations.

Malgré la diversité des territoires et des approches, les résultats convergent pour soutenir l'idée que le patrimoine et la culture apparaissent aujourd'hui, être des leviers identitaires qui permettent aux sociétés rurales et périurbaines, de reconstruire leur lien social et de s'approprier leur propre développement.

L'unité des ruraux se structure autour de la mise en scène de la ruralité, par eux-mêmes, que ce soit à travers la fête du fin gras du Mézenc, le Festivache en Thiérache, les danses folkloriques en Catalogne, l'élection de rosières en Gironde. Ces exemples de projets culturels « pour soi » interrogent sur ce qu'est la localité aujourd'hui : l'appartenance au village, au pays, à la commune périurbaine. Le patrimoine et la culture, déclinés notamment sous l'angle de la fête, portent des multiples ambitions. Il s'agit d'abord de souder les habitants d'un territoire (E. Bonerandi et C. Hochedez). Ce faisant, dans une société de mobilité, il s'agit d'intégrer les nouveaux habitants (M.-D. Ribereau-Gayon) et de maintenir le lien entre les « gens d'ici », ceux qui sont restés et ceux qui sont partis, ces natifs à la présence irrégulière (C. Guiu).

1. INED, *Population*, n° 60.

2. INSEE, *Économie et Statistiques*, n° 393-394, 2006.

3. *L'espace Géographique*, numéro thématique *Identité et territoires*, n° 4, 2006.

4. Ces articles sont le prolongement écrit de communications orales discutées à l'occasion du colloque « Faire Campagne », organisé par l'UMR 6590 ESO, en mars 2005 à Rennes.

D'autres projets conçus à des fins médiatiques, illustrent la culture « pour les autres ». Les limites ne sont d'ailleurs pas nettes entre l'identification collective et sa mise en scène. Ainsi, l'écomusée de Fourmies-Trélon en Thiérache (E. Bonerandi et C. Hochedez) est tout à la fois pour soi et pour les autres. L'article de Claire Guiu montre comment le folklore peut être tout à la fois une célébration nostalgique, une animation touristique ou une nouvelle construction identitaire et territoriale. Le Grand parc du Puy du Fou en Vendée répond à ces mêmes ambitions. Les cas exposés décrivent comment le patrimoine et la culture peuvent devenir, un instrument de marketing territorial. Ainsi, les fleuves longtemps perçus comme des frontières sont l'objet d'une célébration patrimoniale qui contribue à en faire des éléments de lien. Dans le cas de la Loire, L. Rieutort montre comment ce lien alimente le tourisme depuis les zones urbaines d'aval vers les espaces ruraux de l'amont. Cette culture qui donne à voir pour les autres peut, si elle n'est pas partagée, susciter des tensions avec la population locale, comme le montre le projet Utopia dans le Familistère Godin de Guise (E. Bonerandi et C. Hochedez). On sent ainsi à travers l'utilisation de la culture et du patrimoine à des fins de développement touristique, la tension qui existe entre la politique culturelle et les politiques de développement local. Les projets culturels et patrimoniaux en espace rural ne sont que rarement portés par l'État et ses services. Les auteurs observent même que ce qui vient « d'en haut », porteur « d'intellectualisme » (E. Regourd) ne reçoit pas l'adhésion populaire. Enfin, le marketing territorial pose la question de la relation entre la véracité scientifique, et ce que l'on donne à voir de « l'identité rurale » expression également d'intentions, de perceptions et de pouvoirs.

L'utilisation du patrimoine et de la culture dans l'élaboration d'une identification territoriale collective concerne tout autant les acteurs politiques, que les acteurs associatifs. Depuis le début des années 1990, l'approche de la question du développement change radicalement de termes, passant d'une conception institutionnalisée et sectorielle, à une démarche locale partenariale. Les articles montrent comment la culture et le patrimoine, s'appuyant sur la valorisation des sentiments d'appartenance par les sites naturels, l'architecture, la littérature orale, les savoir-faire locaux, les produits de la gastronomie locale, les événements festifs participent au développement local.

La plupart des actions patrimoniales et culturelles trouvent leur origine dans des projets nés d'associations, relayés au mieux par les élus des communes ou des communautés de communes et organisées en structures souples, souvent hors des périmètres et des cadres institutionnels. Ce qui n'est pas sans poser question sur « l'encombrement de territoire ». Les communications décrivent comment se construisent ces nouveaux territoires de gestion, comment ils instrumentalisent ou s'appuient sur la culture pour dépasser les frontières (La Loire ; les Transfrontalières), parfois pour légitimer les nouveaux territoires intercommunaux (la télévision locale de Pays, le Festivache) ou en créant de nouvelles fractures comme dans le cas du Familistère de Guise. Ces évolutions provoquent une redistribution des cartes du pouvoir. E. Regourd souligne combien l'association est le ferment de l'innovation et de la mobilisation des sociétés rurales et constitue le cadre par excellence, de l'action collective. Toutefois, la concrétisation ou la pérennisation des projets de développement nés dans ces associations, passe toujours par la reprise en main de ces projets par les élus communaux ou intercommunaux, produisant souvent l'éviction des acteurs associatifs. Ce faisant, la culture

et le patrimoine contribuent à la multiplication des territoires de gestion de l'espace rural.

Enfin, comme le souligne en particulier l'article de L. Rieutort, que la culture et la mise en patrimoine ne sont pas forcément facteurs de développement local. Celui-ci ne se décrète pas. Il n'est pas un but, mais un processus collectif qui doit être partagé.

Pour conclure, et ce n'est pas le point le moins important, cette entrée par les thèmes de la culture et du patrimoine, révèle de façon renouvelée les dynamiques à l'œuvre dans le milieu rural et donc l'avenir de la géographie des territoires ruraux. D'une part, les grandes questions rurales que sont la construction identitaire collective dans une société de la mobilité, l'interdépendance, la gouvernance locale, se posent également dans les villes. L'emboîtement des échelles, l'aspect fractal de ces problématiques, nous encouragent à compléter le regard porté depuis la ville vers ses périphéries, par le regard porté depuis la campagne pour enrichir les analyses et élargir le champ des possibles. D'autre part, les articles contenus dans ce dossier nous montrent comment la question de la culture et du patrimoine, peut apparaître, pour le chercheur en sciences sociales, un géo-indicateur de la capacité des sociétés rurales à construire collectivement l'avenir de leur territoire.

Valérie JOUSSEAUME, Olivier DAVID et Claire DELFOSSE

